

Omar

Un film de Hany Abu-Assad



Sortie en Suisse romande: 16 octobre 2013

Prix du Jury, Quinzaine des réalisateurs, Cannes 2013

Drame, Palestine 2013, DCP, couleur, 96min

«Étonnant, brillant et superbement filmé. De quoi vous donner à réfléchir.»

«Hany Abu-Assad retrouve le filon de ses débuts: suspense et réflexion, effets de cinéma et politique. Un numéro d'équilibriste bien tenu.» TÉLÉRAMA

«Un thriller aussi nerveux que son héros est gracieux.» LE MONDE

Distribution: cineworx gmbh · +41 61 261 63 70 · info@cineworx.ch · www.cineworx.ch

Presse: Eric Bouzigon · eric@bouzigon.ch · +41 79 320 63 82

Table des matières

Fiche artistique	2
Fiche technique	2
Synopsis	3
Hany Abu-Assad sur le film	4
Biographie et filmographie de Hany Abu-Assad	7
Biographie des protagonistes	8

Fiche artistique

Omar
Nadia
Agent Rami
Amjad
Tarek
Le chef d'Omar
La mère d'Omar
Le père d'Omar
L'avocat d'Omar
Le père de Tarek
Hussam

Adam Bakri
Leem Lubany
Waleed F. Zuaiter
Samer Bisharat
Eyad Hourani
Essam Abu Aabed
Wafaa Aon
Jehad Abu Assal
Yael Lerer
Tarik Kopty
Rohl Ayadi

Fiche technique

Réalisation & Scénario
Caméra
Montage
Son
Casting
Décors
Coiffure & Maquillage
1^{er} assistant réalisateur
Producteur délégué
Producteurs exécutifs

Hany Abu-Assad
Ehab Assal
Martin Brinkler, Eyas Salman
Hamada Attalah
Juna Sulieman
Nael Kanj
Dorte Dobkowitz
Enas Al-Muthaffar
Baher Agbariya
Abbas F. «Eddy» Zuaiter
Ahmad F. Zuaiter
Dr. Faroug A. Zuaiter
Waleed Al-Ghafari
Zahi Khouri
Suhail A. Sikhtian
Waleed F. Zuaiter & David Gerson
ZBROS

Producteurs
Société de production



Synopsis

Omar vit en Cisjordanie. Habitué à déjouer les balles des soldats, il franchit quotidiennement le mur qui le sépare de Nadia, la fille de ses rêves, et de ses deux amis d'enfance, Tarek et Amjad. Les trois garçons ont décidé de créer leur propre cellule de résistance et sont prêts à passer à l'action. Leur première opération tourne mal.

Capturé par l'armée israélienne, Omar est rapidement pris dans un jeu du chat et de la souris avec la police militaire. Relâché contre la promesse d'une trahison, Omar parviendra-t-il malgré tout à rester fidèle à ses amis, à la femme qu'il aime, à sa cause?

«Omar» est le premier film financé à 100% par des Palestiniens, un thriller trépidant qui aborde les grands thèmes de l'amour et de la trahison, de l'occupation et de la résistance.



Hany Abu-Assad sur le film

L'ORIGINE DU PROJET

La vie fournit aux auteurs des histoires extraordinaires et OMAR ne fait pas exception à la règle. Il y a quelques années, j'étais à Ramallah et je prenais le thé avec un ami. Celui-ci me raconta alors comment il avait été approché par un agent du gouvernement qui connaissait tout de lui. L'agent avait essayé d'utiliser les informations qu'il avait sur lui pour inciter mon ami à collaborer avec ses services. J'ai immédiatement souhaité approfondir ce sujet et réfléchir aux conséquences qu'une telle collaboration aurait sur des relations d'amour, d'amitié et de confiance.

MONTRER LES TERRITOIRES OCCUPÉS DE MANIÈRE VRAISEMBLABLE

En matière de réalisation, la vraisemblance prime sur la réalité. Dans OMAR, chaque scène est à la fois vraisemblable et proche de la réalité. Si la structure dramatique, jalonnée de coïncidences, peut sembler pencher du côté de la fiction, l'histoire ne s'écarte de sa route à des fins dramatiques qu'une seule fois. Sinon, il me semble que le film montre de façon vraisemblable les territoires occupés tels qu'ils sont aujourd'hui.

LE MUR DE SÉPARATION

Le mur de séparation divise des villes palestiniennes, des villages, des camps de réfugiés, et crée des cantons dans lesquels vivent les Palestiniens. Dans de nombreux endroits, la situation n'est pas claire: est-ce occupé ou pas? Par exemple, Jérusalem est divisée. Je voulais créer une ville palestinienne virtuelle dans laquelle le mur traverse la commune, le village et le camp de réfugiés et où, par conséquent, il n'y a pas de différence entre chaque côté.

FILMER EN PALESTINE

Je n'avais pas tourné en Palestine depuis «Paradise Now». Pour OMAR, nous avons tourné une semaine à Naplouse, six semaines à Nazareth et une semaine à Bisan (Beit She'an). Nous avons obtenu le droit de tourner partout. En ce qui concerne le mur, nous n'avons reçu l'autorisation de grimper que jusqu'à une certaine hauteur et les images où Omar est au sommet ont été tournées sur un faux mur à Nazareth.

Les tournages en Cisjordanie sont devenus plus faciles depuis que la police palestinienne y est plus présente. Ceci étant dit, y tourner reste difficile et rime souvent avec problèmes mais c'est le cas de tout tournage partout dans le monde. Je voulais que tous les membres de l'équipe d'Omar soient palestiniens. Cela signifie que certains chefs de départements occupaient ce poste pour la première fois de leur carrière.

HISTOIRES D'AMOUR

Il n'existe que deux types d'histoires d'amour: les tragiques et les comiques. Dans toutes les histoires d'amour que je connais, il y a toujours deux obstacles: un intérieur et l'autre extérieur.

Dans la plupart des histoires tragiques, les amants parviennent à franchir l'obstacle extérieur mais n'arrivent pas à dépasser l'obstacle intérieur qui est leur confiance mutuelle. Par contre, dans les comédies romantiques, les amoureux franchissent tous les obstacles et finissent ensemble. Malheureusement, dans la réalité l'amour connaît bien souvent un dénouement plus triste. Le film est doublement tragique car Omar croit en l'amour absolu et à la possibilité d'une issue de comédie romantique.

LA CONFIANCE

Le thème principal du film est la confiance, son importance dans les relations humaines et sa versatilité. La confiance est la pierre angulaire de l'amour, de l'amitié et de la loyauté. Elle est intangible et peut être à la fois solide et fragile. Mon désir de percer le mystère de la complexité des émotions humaines est sans borne. Dans les relations humaines, la confiance est le plus grand mirage qui soit, elle procure des émotions très complexes à chacun.

ATTRIBUER LES RÔLES À DE JEUNES ACTEURS

Les quatre personnages principaux sont interprétés par de jeunes acteurs qui jouent ici dans leur premier film. Pendant la phase de casting, la directrice de casting et moi avons rencontré de nombreux acteurs palestiniens. Le plus important pour nous était leur vraisemblance, leur capacité à exprimer des émotions profondes et la dynamique qui se créait entre eux.

Adma Bakri, qui interprète Omar, est une véritable découverte. Non seulement c'est un grand acteur qui a travaillé très dur pour s'approprier le personnage, mais en plus il crève l'écran. Leem Loubany, qui joue Nadia, dégage beaucoup de force tout en véhiculant une certaine tristesse dans son regard, ce qui pousse à vouloir en savoir plus sur elle. Samer Bisharat, qui interprète Amjad, est le comique de la troupe; nous avons d'ailleurs intégré certaines des blagues qu'il racontait hors caméra dans le film.

Eyad Hourani m'a fait découvrir une toute autre facette de Tarek, quelqu'un qui peut être tout à la fois dur et vulnérable ou sérieux et drôle. Ils ont tous énormément apporté au film.

WALEED F. ZUAITER DANS LE RÔLE DE L'AGENT RAMI

Waleed F. Zuaiter est le seul acteur à avoir l'expérience de la caméra. Travailler avec des acteurs professionnels est toujours intéressant et motivant car ce sont eux qui posent les questions les plus difficiles sur leur personnage et ses motivations. Travailler avec Waleed était comme sculpter dans un bloc de marbre et le résultat est époustouflant.

LA FACE HUMAINE DES COMBATTANTS DE LA LIBERTÉ

Je ne réaliserai jamais un film qui condamne ou défend des êtres humains de manière univoque. Je laisse cela aux cours de justice du monde entier. Je suis intéressé par la face humaine des combattants de la liberté, comme par celle de tous les personnages, car c'est souvent notre talon d'Achille qui nous rend humain.

De l'extérieur, nombre de gens (ou de personnages) paraissent parfaits, que ce soit un combattant de la liberté ou un homme amoureux, mais leur faiblesse cachée fait que cette perfection n'est qu'une perception. Ils cachent en eux une imperfection. Mon travail en tant que réalisateur est de montrer cet aspect des choses avec honnêteté et sans manichéisme.

DONNER UNE VOIX AUX PALESTINIENS

Mon but est de réaliser des films forts et intéressants, et mon travail est d'étudier ce qui fait une bonne histoire. Selon moi, les bons films mettent en scène des personnages dont les motivations sont intemporelles et universelles. La question de savoir si mon travail influe sur la compréhension de certains sujets par des spectateurs, est annexe. Comme tous les artistes, j'ai dû défendre mes choix artistiques. Cela ne m'a jamais posé de problème et cela n'a rien d'exceptionnel.

Explorer la part humaine de personnages qui agissent violemment n'a rien d'exceptionnel non plus; c'est ce qui occupe la plupart des auteurs. Mais on m'a encensé et/ou critiqué pour avoir donné une voix aux palestiniens. Dans ce cas, ce n'est ni un commentaire artistique ni une critique. C'est un commentaire politique et une critique, ce qui est très différent.

PRODUIRE EN PALESTINE

Cela m'a pris une année à réunir les 1,5 millions de dollars nécessaires à la production de OMAR. C'est le premier film qui a été entièrement produit par des particuliers et des hommes d'affaire palestiniens. Pour la toute première fois, nous avons réussi à convaincre des businessmen à investir leur argent dans l'industrie du cinéma. C'est extraordinaire.



Biographie et filmographie de Hany Abu-Assad



Hany Abu-Assad est né le 11 octobre 1961 à Nazareth en Palestine et a émigré aux Pays-Bas en 1980. Après des études de génie technique à Harlem, il travaille pendant plusieurs années comme technicien aéronautique aux Pays-Bas avant de se tourner vers la production. En 1994, il produit son premier film: «Curfew» du réalisateur Rashid Masharawi. En 1998, il dirige son premier film, «Le quatorzième poussin» («Het 14de kippetje»), à partir d'un scénario de l'écrivain Arnon Grünberg.

En 2001, il se fait remarquer sur la scène internationale avec son premier long métrage «Le Mariage de Rana, un jour ordinaire à Jérusalem», présenté à la Semaine de la Critique du festival de Cannes 2002, la même année que le film «Intervention divine» de son compatriote Elia Suleimann. «Le mariage de Rana» a remporté de nombreux prix dans des festivals internationaux.

Son film le plus controversé est «Paradise Now» (2005) qui a remporté le prix du Meilleur film étranger aux Golden Globe Awards et a été nominé aux Oscars dans la catégorie Meilleur film étranger. Il raconte l'histoire de deux amis d'enfance palestiniens, Khaled et Saïd, qui sont désignés pour commettre un attentat suicide à Tel Aviv. Engagés volontaires depuis plusieurs années dans une faction, ils sont liés par un contrat moral qu'ils ne peuvent ou ne veulent rompre. «Paradise Now» a fêté sa première mondiale au festival du film de Berlin où il a entre autres remporté le prix du meilleur film européen.

Son film documentaire «Ford Transit» raconte l'histoire de Rajai, jeune chauffeur palestinien, qui fait le trajet de Jérusalem-Est à Ramallah. Rajai doit franchir l'obstacle des barrages routiers et des «checkpoints», ou emprunter des chemins détournés pour les éviter. A ses vues sur l'Intifada, l'occupation, les attentats suicides et la vie en général s'ajoutent celles de ses passagers, gens ordinaires ou personnalités tels le cinéaste israélien B.Z. Goldberg ou l'ancienne ministre palestinienne Hanan Ashrawi. Les lieux, les conversations et les activités annexes (de petite contrebande) de Rajai finissent par dépeindre sa personnalité, ainsi que la vie dans les territoires occupés, que seuls la ténacité et l'humour de leurs habitants rendent supportables.

FILMORGRAPHIE

2013	OMAR
2011	THE COURIER
2005	PARADISE NOW
2002	FORD TRANSIT (documentaire)
2002	LE MARIAGE DE RANA, UN JOUR ORDINAIRE À JÉRUSALEM
2000	NAZARETH 2000 (documentaire)
1998	LE QUATORZIÈME POUSSIN

Biographie des protagonistes

ADAM BAKRI – Omar

Adam Bakri est né en 1988 à Jaffa, en Israël. Il a fait des études de littérature anglaise et de théâtre à l'université de Tel Aviv. Durant cette période, il réalise plusieurs courts métrages. Il part ensuite à New York pour étudier au Lee Strasberg Institute. Pendant sa formation, il participe à plusieurs pièces de théâtre. Un jour après avoir décroché son diplôme à la célèbre école d'art dramatique, Adam envoie une cassette d'audition au réalisateur Hany Abu-Assad. Un mois plus tard, il se retrouve sur le tournage de OMAR.

EYAD HOURANI – Tarek

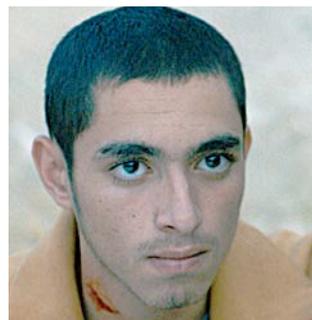
Eyad Hourani est né en 1988. Le rôle de Tarek est son premier rôle au cinéma. Eyad a débuté sa carrière d'acteur à 14 ans avec la Fondation «Days for Theater» à Hebron. Il étudie ensuite au Théâtre de la Liberté («Freedom Theatre») de Jénine en Cisjordanie et suit parallèlement des cours à l'université arabo-américaine. Il effectue plusieurs ateliers, entre autres à Vienne et à New York. Il joue dans de nombreuses pièces dans la compagnie du «Freedom Theatre» ainsi que dans celle du Théâtre Ashtar de Ramallah. Eyad fait actuellement une tournée pour les hôpitaux dans des hôpitaux palestiniens et enseigne dans différents théâtres palestiniens. Récemment il a réalisé un court métrage qui a été montré aux festivals de Dubaï et de Sarajevo.

SAMER BISHARAT – Amjad

Samer est né en 1996 à Nazareth où il a grandi. Amjad est son premier rôle au cinéma. Depuis l'âge de 7 ans, il a joué dans plusieurs courts métrages dont récemment «Turmos» de Sari Bisharat, réalisé dans le cadre de l'école de cinéma Sam Spiegel à Jerusalem. Samer a également étudié la musique à l'école Bait Al Mouseeqa à Shefa-'Amr et est musicien de oud. Il avait seulement seize ans au moment du tournage de OMAR.

LEEM LUBANY – Nadja

Née à Nazareth, Leem Lubany a seize ans lorsqu'elle joue dans OMAR. Elle a débuté le ballet très jeune et découvre à treize ans une deuxième passion: le chant. La talentueuse jeune fille fréquente actuellement l'école Harduf Waldorf en Israël. Elle est également passionnée de photographie et rêve de pouvoir exposer un jour son travail.



WALEED F. ZUAITER – Agent Rami



Waleed Zuaiter est né en 1971 à San Francisco, mais a grandi au Koweït. Il a tenu ses premiers rôles tout en étudiant à la George Washington University. Après avoir obtenu son diplôme de philosophie et de théâtre, il a commencé à se produire sur scène dans la région de Washington avant de revenir dans la baie de San Francisco, où il a joué dans la production par Tony Kushner de «Homebody/Kabul» à Berkeley, en Californie.

Depuis 15 ans, sa carrière ne cesse de progresser. Au cinéma, il a joué dans le film «Les chèvres du Pentagone» de Grant Heslov, aux côtés de George Clooney et Ewan McGregor ainsi que dans le film

indépendant «Veronika decides to die», d'après le roman de Paulo Coelho. Il a tenu le rôle de Shabib dans «Sex and the City 2». On a pu le voir récemment dans le film «Thunder Run» de Simon West.

Côté petit écran, Waleed a retenu l'attention avec son rôle du tortionnaire du Sergent Brody dans la série «Homeland». Il a en outre joué dans les séries «The Good Wife», «New York, Police judiciaire», «Political Animals» et «Blue Bloods». Waleed F. Zuaiter a joué dernièrement dans la minisérie «House of Saddam» qui retrace la période où Saddam Hussein était au pouvoir.

Au théâtre, il s'est produit au Kennedy Center pour une seule soirée, dans «Betrayed», la nouvelle pièce couronnée par le Lucille Lortel Award qui a connu un grand succès lorsqu'elle était donnée au Culture Project à New York. Il a joué récemment dans la première américaine de «The American Pilote» de David Greig au Manhattan Theatre Club, sous la direction de Lynne Meadow. Il a fait face à Meryl Streep et Kevin Kline dans la production au Public Theatre de «Mère Courage» de Bertolt Brecht, adaptée par Tony Kushner et mise en scène par George C. Wolfe. Il a remporté avec les autres comédiens le Drama Desk Award 2006 de la meilleure interprétation globale pour la production au Public Theatre de la pièce de David Hare «Stuff Happens», mise en scène par Daniel Sullivan. Il s'est produit par ailleurs dans «Sixteen Wounded» et dans des mises en scène off-Broadway de «Masked» et «Guantanamo».

Waleed F. Zuaiter est l'un des producteurs du festival de comédie arabo-américain de New York, le NYAACF, dont la sixième édition a eu lieu en 2009 et dont l'édition de Los Angeles a été lancée en janvier 2006.

Dans OMAR, non seulement il joue le rôle de l'agent Rami, mais il produit également le film avec ses deux frères aînés et leur nouvelle société de production ZBROS.